Benoît Goetz, *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise*

Verdier, 2011, collection « Art et architecture »

Robert Scholtus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2626>

DOI : 10.4000/leportique.2626

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 25 octobre 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Robert Scholtus, « Benoît Goetz, *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise* », *Le Portique* [En ligne], 29 | 2012, mis en ligne le 09 janvier 2013, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2626>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Benoît Goetz, *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise*

Verdier, 2011, collection « Art et architecture »

Robert Scholtus

RÉFÉRENCE

Benoît Goetz, *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise*, Verdier, 2011, collection « Art et architecture ».

- 1 La *Théorie des maisons* que nous propose Benoît Goetz ne traite pas de l'architecture, mais de son envers, à savoir les gestes par lesquels les corps « architecturent » l'espace. Et s'il lui arrive d'en parler, ce n'est pas tant à partir de l'habitat que des habitants et des manières qu'ils ont d'occuper l'espace et de configurer le monde. Il ne s'agit pas pour l'auteur d'interroger les styles architecturaux mais d'envisager l'habiter comme *style*, en ce sens qu'il relève d'un *gestare*, qu'il consiste à *se tenir*, qu'il est une manière de prendre position dans le monde. Cette quête d'un savoir-habiter, comme on parlerait d'un savoir-vivre, il l'entreprend à la manière d'un flâneur benjaminien dont Franz Hessel disait qu'il « habite davantage ». Car il faut être flâneur pour prendre conscience et faire comprendre qu'habiter ne revient pas seulement à s'habituer, à s'inscrire dans la familiarité d'une demeure, mais qu'au contraire « l'essence de l'habitation est l'issue, l'ouverture », selon la formule de Philippe Lacoue-Labarthe, et qu'elle rend possible la surprise d'être et l'étonnement d'un « Il y a ».
- 2 Habiter : cette pratique millénaire qui n'eut guère besoin jusque-là d'être portée au langage et au concept est devenue une question explicite quand la possibilité d'une habitation « authentique » est devenue problématique, quand il a fallu programmer des « machines à habiter » pour répondre à la crise du logement. Il s'est avéré que la question de l'habiter ne pouvait se réduire à celle de l'habitat et qu'il devenait urgent d'interroger « l'expérience muette de l'habiter ». Où saisir ce pur geste de l'habiter si ce n'est d'abord dans ces peintures indiscretes montrant des religieux dans la solitude de

leur cellule, tel le *Saint Augustin* de Carpaccio quittant des yeux ses occupations pour regarder par une fenêtre, tel le *Saint Jérôme* de Dürer tout absorbé par sa lecture, dans une harmonieuse cohabitation avec son lion.

- 3 Après s'être attardé dans ces espaces monastiques, Benoît Goetz entraîne son lecteur dans la visite de la « maison des philosophes », une maison d'autant plus difficile à localiser que dans leurs œuvres elle se donne rarement à voir. Elle suppose un déplacement du regard, car en réalité c'est elle qui donne de voir le monde. La maison n'est ni image, ni concept, ni un objet empirique, ni un type architectural, c'est une manière d'être à l'espace, un mode de comportement. La maison n'existe que d'être habitée et nul n'existe sans habiter. Goetz définit la maison comme un schéma au sens d'un rythme et d'un dynamisme configurateur. La maison est *un* espace qui articule des espaces et qui conjugue solitude et communauté. La maison est le lieu des personnes et des choses, et pour cette raison elle exige une économie, une mise en ordre, un *arrangement* en même temps qu'elle suppose une amitié.
- 4 La *Théorie des maisons* se réclame d'une inspiration venue de Martin Buber qui dans *Le Problème de l'homme*, revisite ce qu'il nomme « l'histoire de l'esprit humain », selon une pensée de l'habitation qui distingue les époques où l'homme habite le monde comme une maison et celles où « comme Jésus, l'homme n'a pas même une pierre pour pouvoir reposer sa tête ». Goetz élargit cette grille de lecture en analysant la constante oscillation de l'habiter entre deux pôles : celui de l'*oikos* qui est demeure, abri, sécurité, et celui de *poros* qui est accès, ouverture, passage. Il n'existe pas d'*oikos* sans *poros*, pas d'habitation sans passage. Si selon la fameuse formule de Hölderlin, « l'homme habite en poète », cela ne signifie-t-il pas, pour faire écho au célèbre aphorisme de René Char, qu'il ne peut habiter authentiquement que le lieu qu'il quitte ?
- 5 Le lecteur de cet ouvrage n'aura pas de peine à quitter sa maison pour pénétrer, sous la conduite experte de Benoît Goetz dont on sait qu'il enseigne la philosophie aux étudiants en architecture, dans la maison de Gilles Deleuze, le nomade qui ne bouge pas, dans les cabanes du désert avec Levinas, dans le labyrinthe de Derrida, dans la maison de l'écriture de Roland Barthes. Outre le plaisir qu'il prendra à revisiter ces monuments de la philosophie contemporaine sous l'angle de leur spacialité, le lecteur prendra part au dialogue que Benoît Goetz instaure de maison à maison, convoquant toute la tradition philosophique, d'Aristote à Heidegger, avec pour passeur essentiel Walter Benjamin. Il faut à cet égard, saluer le geste philosophique de Benoît Goetz, non seulement pour l'extraordinaire érudition dont il peut s'autoriser, mais parce qu'il est en parfaite adéquation avec l'objet de sa recherche. La *porosité* des chapitres de ce livre répond à celle des grandes architectures où « édifice et action s'enchevêtrent dans des cours, des arcades et des escaliers » (Walter Benjamin).
- 6 La maison, dit Benoît Goetz est « un instrument de vision ». À séjourner dans la sienne, on découvre – et c'est précisément la « surprise » de ce livre – la spaciosité du monde dont il dépend de nous que nous en fassions une véritable chorégraphie.